



HOMELIE

Lettre de
St. Benoît¹

11 juillet 2022

Marc 10, 17-30

Enroulant dialogue
entre Jésus et un homme généreux
qui est en recherche de perfection.
Il accourt vers Jésus, s'agenouille
devant lui et le questionne : "Bon Maître
que dois-je faire pour avoir la vie éternelle
en héritage ?" La question de cet
homme se fait (écho de celles que nous
portons au fond de nous-mêmes quand nous
nous interrogeons sur le sens de la vie,
le sens de notre vocation comme mariage

2
mairie comme chrétien. Toute la vie
de Saint Benoît peut être resumée dans
cette question : "Bon maître, que dois-je
faire pour avoir la vie éternelle ?"
Cet homme était venu voir Jésus dans
un moment d'émotion intense, voire peut-
être quelque peu déséquilibré. Par ailleurs
il est clair que Jésus exerçait une fasci-
nation sur lui. Par sa manière d'être et
par ses mots, le Christ nous invite à
avoir deux attitudes. Premièrement, en
retraduisant le texte dans les mots d'au-
jourd'hui, Jésus nous dit : "Arrête-toi
d'abord et écoute." Tu es trop plein d'émotion,
de sentiments. Tu es dans l'ordre du
passionnel. En quelque sorte, ce n'était pas
une douche froide de la part du Christ mais
plutôt une invitation à ce jeune homme à bien
peser le pour et le contre d'un tel engagement
à sa suite. Suivre Jésus demande beau-
coup d'énergie, un véritable don total de

nous-mêmes. La vie de Saint Benoît ³
nous montre.

Deuxièmement le Christ rappelle qu'il n'est pas la finalité de la rencontre. Le Fils de Dieu ramène toujours au Père. Nous sommes donc conviés dans tous les gestes et les actes que nous posons à toujours nous retirer pour laisser grandir le Père en nous et autour de nous. Quant Benoît dit de "Ne jamais désespérer de la tendresse de Dieu" je crois, il a senti cette tendresse du Père.

L'histoire du jeune homme dans l'évangile nous montre également que la valeur du respect de la loi n'est pas suffisante en elle-même pour rencontrer Dieu et pour rencontrer en vérité son prochain, c'est-à-dire celle ou celui de qui je me fais proche. En effet, ce n'est pas ~~aujourd'hui~~ sans raison que Jésus cite les commandements qui sont le fondement d'une vie empreinte du respect d'autrui. Il n'est pas toujours aisé de le vivre tous en même temps

et pourtant sans hésiter le jeune homme ⁴
riche prétend qu'ils les observent tous. Prétention de sa part ou vérité de son rapport à Dieu? Enraciner sa vie de tels commandements n'est pas une tâche spécialement difficile puisqu'ils sont presque tous énoncés de manière négative sans le dernier: ne commets pas de meurtre, ne commets pas l'adultère, honore ton père et ta mère. Il est tellement plus facile de suivre des préceptes négatifs. Or une vie vécue avec intensité de Dieu ne peut se contenter de "ne pas faire" elle se réalise dans un ensemble de faits et de gestes. En respectant de lois exprimées de manière négative le jeune homme dit quelque chose du genre: "Je n'ai jamais fait de mal dans ma vie." Ce qui était sans doute vrai. Mais la véritable question est plutôt celle-ci: "Qu'est-ce que tu as fait de bien? Ou pour être encore plus précis: "Avec tout ce que tu possèdes avec tout ce que tu peux donner, avec tout ce que tu es, qu'as-tu fait de positif?"

Contrairement à ce que pensait le jeune ⁵
homme riche, le respect des commandements
ne signifie pas "ne rien faire de mal".

Or Dieu nous recevra une invitation per-
manente à "faire des choses" à faire des choses per-
ensemble. Nous savons comment le "faire des
choses ensemble" est si important pour St.
Benoît: prier ensemble, travailler ensemble,
vivre ensemble.

Un défi nous est ainsi lancé par le Fils de
Dieu: Prenez votre oeil en main et donnez de
vous-même, offrez votre présence, offrez votre
écoute pour vivre la vraie communion. Alors
vous trouverez le bonheur véritable et bonheur
qui dépasse le temps, qui se vit par-delà
l'éternité. Ne vous contentez pas de ne pas faire
de mal, de vivre une vie morale respectable.

Apprenez à vous déposséder de vous-même
pour trouver vous-même. Soyez prêts à
tout perdre pour le Royaume. Mais pas
seulement au commencement, mais toujours de
nouveau, et encore. La maladie dont le

jeune homme riche était atteint était ⁶
celle de ne pas "vouloir assez". Nous
pouvons également être terrassés par une
telle maladie. Toutes et tous nous sou-
haitons le bonheur, mais sommes-nous
prêts à vouloir payer le prix?

Dieu attend de nous que nous ne soyons
pas "un peu" chrétiens, mais que nous deve-
nions de véritables croyantes et croyants
ayant choisi de nous donner pleinement
à la suite de son Fils, Jésus Christ.

Comme Benoît, nous voulons suivre ce
cherin, suivre celui qui a dit: Je suis
le chemin. Et nous demandons:
St. Benoît, priez pour nous... aide nous.